

EGLISE

LE RÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE (suite)

V

L'OECUMÉNISME

(2e partie)

Fausto Salvoni

2) BIENFAITS ET DANGERS DE L'OECUMÉNISME

L'oecuménisme offre un certain nombre de leçons. Nous pouvons bénéficier de certaines d'entre elles mais d'autres nous permettent de discerner ce que nous devons rejeter.



a) L'oecuménisme nous permet de mieux connaître les autres Églises.

Si nous nous connaissons mieux nous pouvons alors mieux nous aimer les uns les autres. En outre, la connaissance des autres Églises peut aussi nous aider à mieux comprendre certains enseignements bibliques. En effet, toutes les Églises ont au moins une chose qui peut constituer un véritable enrichissement spirituel. Par exemple, les **pentecôtistes** nous montrent qu'il faut donner plus d'importance au Saint-Esprit, ce que certaines Églises oublient parfois. Le Saint-Esprit n'est-il pas la force qui soutient les Églises et les chrétiens? Les **Témoins de Jéhovah** nous montrent qu'il faut avoir un esprit missionnaire, qu'il faut porter aux autres la bonne nouvelle sans attendre qu'on vienne à nous. Jésus n'a-t-il pas dit: «*Allez!...*» (Matthieu 28.19). La plupart des Églises **protestantes** nous aident à saisir l'importance unique de la foi dans notre salut. Sans la foi, je ne puis rien faire d'agréable à Dieu. L'Église **catholique**, par son organisation, peut nous enseigner qu'il faut avoir plus d'ordre. C'est l'apôtre Paul qui parle des désordres qui survenaient lors du culte dans l'Église de Corinthe et blâme cette Église en soulignant que «*Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix.*» (1 Corinthiens 14.33). Les **adventistes** nous enseignent à donner plus de place à la seconde venue de Jésus. Parfois, en oubliant cet enseignement essentiel, nous nous plongeons plus qu'il ne faudrait dans la vie de cette terre tandis que notre cité est au ciel: «*Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.*» (Hébreux 13.14).

b) L'importance du dialogue.

Ceux qui connaissent mieux les autres sont mieux placés pour établir un dialogue avec eux. Dans ce dialogue, il faut toutefois éviter toute attitude de supériorité. Nul ne devrait s'adresser à autrui comme s'il possédait seul toute la vérité, comme s'il n'avait rien à apprendre des autres. C'est par notre attitude que nous encourageons d'autres personnes à venir vers nous ou, au contraire, à s'éloigner de nous.

Qui d'entre nous peut-il se dire Maître? Le seul Maître incontesté est Jésus et nous devons être Ses disciples: «*Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.*» (Matthieu 23.8). La Bible seule — dans laquelle retentit la voix de notre Maître — doit être placée au-dessus des Églises. «*Nous acceptons comme véritable Église — dit l'ancienne confession de foi helvétique de 1596 — chaque Église qui se présente comme vraie, pourvu qu'elle montre les signes de la Vraie Église c'est-à-dire la légitime et sincère prédication de la Parole de Dieu.*» (art. I-XVI).

c) Les dangers de l'oecuménisme.

Plusieurs dangers guettent ceux qui s'engagent dans le dialogue oecuménique. Ceci est particulièrement vrai de ceux qui s'engagent dans l'oecuménisme sous la forme qu'il revêt dans le Conseil oecuménique des Églises. Deux dangers me paraissent importants à souligner :

(1) *Le danger des directives erronées.* Les directives issues du Conseil oecuménique des Églises ne sont pas toujours en complet accord avec la Parole de Dieu. Par exemple, le Conseil place trop l'accent sur le rôle social de l'Église. Je ne suis pas opposé à une activité sociale nécessaire de la part des chrétiens. Les Églises devraient encourager leurs membres à venir généreusement en aide à tous et je dois constater que la chrétienté n'a pas toujours agi à bon escient dans ce domaine. Mais j'ai l'impression que le Conseil met l'accent sur le caractère social de l'Église au détriment de l'évangélisation. John Stott, croyant évangélique, en a parlé lors de la réunion de



Nairobi: «Le Conseil des Églises réduit l'évangélisation à un simple aspect de développement social. L'évangélisation est devenue la fille méprisée du Conseil oecuménique des Églises. Cette assemblée — continua-t-il — écoute les cris des opprimés, mais écoute-t-elle encore les cris des perdus?». Le congrès de Lausanne sur l'évangélisation rassemblait des croyants qui ne partagent pas les convictions du Conseil des Églises sur la question sociale. Lors de ce congrès on a voulu considérer les moyens à mettre en oeuvre pour évangéliser le monde moderne qui a exclu la religion et le Christ de son horizon.

(2) *Le danger d'un langage qui n'est pas biblique.* Le professeur vaudois Vittorio Subilia a bien présenté la situation: «*Si nous comparons le langage oecuménique d'aujourd'hui, apparemment très respectueux de chaque doctrine théologique et des formes ecclésiastiques, avec le langage des hommes de la Bible, nous devons conclure que les hommes de la Bible n'étaient absolument pas oecuméniques... bien au contraire! Nous croyons être plus évolués avec nos formules théologiques, fruit d'un relativisme "éclairé"; mais s'agit-il d'une évolution ou d'autre chose?*» (Teoria e prassi del dialogo, in La Luce, 1966).

3) QUELQUES RÈGLES EN VUE D'UN OECUMÉMISME AU VRAI SENS DU TERME

J'estime que le père catholique Yves Congar avait raison lorsqu'il disait: «*Il peut se vérifier que l'unité se fasse entre les chrétiens avant d'avoir lieu entre les Églises.*» Dans ce cas, que doivent faire les chrétiens pour réaliser l'unité? Je pense qu'ils y parviendront, tout d'abord, par l'étude de la Bible. Dans la Bible nous découvrons trois principes qui peuvent nous aider dans la recherche de l'unité: «*Dans les choses certaines, obéissance; dans les choses douteuses, liberté; en toutes choses, charité.*» (In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas)*

a) Dans les choses certaines, obéissance.

Dans la Bible nous trouvons des affirmations qui sont très claires et que nous devons accepter sans hésitation si nous voulons être des chrétiens. Par exemple: Jésus est le Fils de Dieu; il est notre sauveur; il est mort et ressuscité; il est notre médiateur après avoir été exalté à la droite de Dieu le Père; il y a le Saint-Esprit qui nous transforme intimement par sa puissance.

Pour être sauvé il faut croire en Jésus-Christ. Il faut aussi que nous nous aimions les uns les autres. Pour devenir un membre du corps de Christ, de l'Église, il faut être baptisé. Ces éléments substantiels de la foi chrétienne ont d'ailleurs été soulignés par l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens: «*Il y a un seul corps [Église] et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous.*» (Éphésiens 4.4). Ces versets font allusion à des principes bien

* Ce principe formulé en latin est généralement attribué à Augustin; cependant, il a pu être de source protestante car on ne le trouve mentionné nulle part avant 1626; selon J. Lecler.

établis que nous ne pouvons pas rejeter. La Bible présente aussi d'autres principes dictés en fonction des coutumes locales ou liés à une situation particulière du passé. Par exemple, Paul recommande aux femmes qui prient de porter un voile sur la tête: *«Toute femme qui prie ou qui prophétise la tête non voilée, déshonore son chef»* (c'est-à-dire son mari). Il existe des Églises qui exigent que les femmes portent un voile lors des réunions. Mais la recommandation de l'Apôtre s'enracine dans un milieu où la femme devait **en toutes circonstances** se présenter la tête couverte dans un lieu public. D'aucuns disent que cette recommandation de Paul n'a plus aucune valeur de nos jours. Mais, bien au contraire, cette recommandation est pleinement valable là où l'on retrouve encore la même situation. Si je vais au Maroc où les femmes ont généralement la tête couverte dans les lieux publics, je prêcherai la recommandation de l'apôtre Paul. Cet exemple est aisé à comprendre mais il peut se trouver d'autres principes semblables dans la Bible plus difficiles à découvrir. C'est une étude qu'il faut entreprendre avec simplicité, honnêteté, amour et humilité. C'est la Bible elle-même, cependant, qui doit nous fournir la clé de l'explication et non le simple raisonnement humain. Autrement je risque de me poser en juge de la Bible alors que c'est elle qui doit me juger. En ce qui concerne le voile la Bible elle-même fournit l'explication en montrant qu'une femme qui paraissait en public la tête non voilée faisait affront à son mari. De nos jours, cela n'est plus le cas.

b) Dans les choses à l'égard desquelles on peut admettre différentes interprétations, il faut laisser la liberté de choix.

En agissant autrement je prends le risque d'imposer ma propre conclusion tandis que la Bible seule doit être l'unique règle de foi. C'est de là, d'ailleurs, que sont issues toutes les traditions humaines des Églises. J'en mentionnerai quelques exemples: De quelle façon précise Jésus-Christ est-il le Fils de Dieu? Comment est-il à la fois uni au Père et au Saint-Esprit? La Bible ne le dit pas clairement. Il faut donc, en cette matière, laisser la liberté de penser et ne rien imposer dogmatiquement comme ce fut le cas, par exemple, lors du concile de Chalcédoine (451 ap. J.-C.).

Le livre de l'Apocalypse est rempli de mystères et de symboles difficiles à saisir. D'autres veulent y trouver le plan de toute l'histoire de l'Église, d'autres interprètent l'Apocalypse autrement. Encore une fois, il faut laisser la liberté d'interprétation et ne pas imposer une interprétation d'une manière dogmatique. Nous pouvons donc accorder une liberté d'interprétation pourvu que les doctrines que

nous déduisons ne soient pas en contradiction avec d'autres vérités clairement affirmées. En effet, Dieu ne peut pas se contredire lui-même. C'est par ce qui est clair que je dois expliquer ce qui est obscur, et non l'inverse!

Peut-on célébrer le Repas du Seigneur tous les jours comme le firent peut-être les premiers chrétiens à Jérusalem? La chose est incertaine. Mais une chose est en tout cas certaine, c'est qu'on doit célébrer le dimanche le mémorial du Seigneur. Faut-il employer du pain sans levain ou du pain levé pour le Repas du Seigneur? Peut-on utiliser du vin ou du jus de raisin? En ces matières chacun doit suivre sa propre conscience.*

Puis-je manger de tout ou dois-je suivre certaines règles de l'Ancien Testament en ce qui concerne les aliments? À cet égard, chacun doit suivre sa propre conscience. C'est la règle que jadis donnait l'apôtre Paul:

«Tel croit pouvoir manger de tout; tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu lui a fait bon accueil. Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir.

Tel juge un jour supérieur à un autre; tel autre les juge tous égaux. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée.

Celui qui se préoccupe des jours s'en préoccupe pour le Seigneur. Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend grâce à Dieu; celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas; il rend aussi grâce à Dieu. En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même.» (Romains 14.2-7)

* N.D.L.R. Sur ce point précis nous ne pouvons être entièrement d'accord avec Fausto Salvoni. En effet, le Nouveau Testament montre-t-il jamais les chrétiens partageant le Repas du Seigneur en un autre jour que le dimanche? Les auteurs chrétiens des deux premiers siècles sont tout aussi silencieux sur une telle pratique. En ce qui concerne le "pain" il est significatif que le Repas du Seigneur ait été institué le jour des pains sans levain (Luc 22.7). En outre, le pain sans levain n'est-il pas considéré dans l'épître aux Corinthiens comme symbole de pureté morale et spirituelle (1 Corinthiens 5.8). Il faut aussi constater que le mot grec pour vin (oinos) n'est jamais appliqué au Repas du Seigneur dans tout le Nouveau Testament, les trois évangiles synoptiques parlent seulement du fruit de la vigne (ampelos), ce qui permet sans doute l'usage du vin mais ne l'exige pas.

L'apôtre Paul fait allusion aux judéo-chrétiens qui se croyaient encore liés aux lois de Moïse, tout en professant le salut en Jésus-Christ. Ils pensaient devoir observer le sabbat et les fêtes judaïques de la loi de Moïse. Ils s'interdisaient de manger de la viande contenant encore du sang et vendue au marché ainsi que les viandes qui avaient été offertes aux idoles. Afin d'éviter toute transgression, ils allaient encore plus loin en s'abstenant totalement de viande. Dans ce cas Paul laisse à chacun la liberté de suivre sa propre conviction. Ce ne fut que plus tard, lorsque des personnes se mirent à imposer aux autres ce qu'ils estimaient obligatoire, sans laisser la liberté de conscience, que l'apôtre Paul dût intervenir et reprocher cette intolérance (Colossiens 2.16; 1 Timothée 4.1-4). Il y a donc place, dans l'interprétation même de la Bible, pour la liberté d'accomplir ou de penser ce que chacun juge plus juste. Il faut donc éviter l'imposition des dogmes. Car, ainsi qu'en ont témoigné des membres de l'Église africaine à Nairobi «*nous sommes faits prisonniers et esclaves à cause de certains dogmes.*» (M. Kobonge, délégué du Congo).

c) Dans tout ce que nous faisons nous devons manifester beaucoup d'amour.

Ce troisième principe est important car sans amour la vérité elle-même perd toute sa saveur; c'est l'amour qui se réjouit de la vérité (1 Corinthiens 13.6). Si j'ai la vérité, mais suis dénué d'amour, la vérité perd absolument toute valeur pour moi. Si je donne ma vie pour les autres — écrit Paul — mais que je sois dépourvu d'amour, cela ne sert à rien.

«La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie. Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui.» (1 Corinthiens 8.1-4)

«Recherchez l'amour.» (1 Corinthiens 14.1)

«Mais le fruit de l'Esprit est: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi; la loi n'est pas contre de telles choses. Ceux qui sont en Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.» (Galates 5.22-24)

Nous devons donc aimer les membres d'autres Églises, même lorsque nous les croyons dans l'erreur, et les aider, si nous le pouvons, à changer. Jésus-Christ lui-même a aimé tous les hommes et en particulier les malades parce qu'il est le Médecin par excellence et l'amour est le médicament le plus précieux.

Si nous nous efforçons de suivre les trois principes dont nous venons de parler, nous serons alors à même d'aider à réaliser le véritable oecuménisme biblique, celui que Dieu désire. Nous pourrons oeuvrer à l'établissement d'une Église qui n'est pas la réunion d'Églises que nous connaissons actuellement mais l'unité de l'Église qui se fonde sur tout ce qui est nécessaire à notre salut tout en admettant qu'il puisse y avoir des divergences sur d'autres points.

Que Dieu nous aide à réaliser cette unité voulue par Jésus-Christ: *«afin que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé.»* (Jean 17.21-23).

Fausto Salvoni ■

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner complété et accompagné de votre règlement à
Horizons Chrétiens - Abonnements -
Boîte Postale 4 - 34770 Gigan (F)

1 AN = 42 F

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
Pays.....

ABONNEMENTS

- **Abonnement 1 an : 42 F**
- **Vos règlements CCP ou chèque bancaire** doivent être adressés et effectués à Horizon Chrétiens
- **CCP n° 401 7-60 J Dijon (F)**